

LE VISAGE DES VILLES

XVIII

PLUS HAUT QUE LES BEFFROIS

Liège est éparse. C'est à peine si quelques seuils antiques réservent un fragment capital de l'âme de la cité. Y en a-t-il quelque chose qu'on ne puisse découvrir rien qu'en vaquant par ses rues? Rien du cœur liégeois est-il sous clef?

Les ruelles de Féronstrée, de la Rose et de la Pomme; les murs de Saint-Barthélemy foudroyés par les siècles, les vieilles maisons de la rue Sur-les-Foulons et de rue Barbed'Or, de la rue Saint-Jean ou du quai de la Goffe, n'est-ce pas assez, avec un quartier de « dorée » mangé aux petits cabarets derrière le Perron, où causent, et boivent leur café salé, les maraîchères des échoppes d'en

face — n'est-ce pas assez pour trouver la chaleur vivante de la ville?

Des frondaisons de Cointe; des greniers de Saint-Martin; des paliers supérieurs des escaliers de Bueren, on découvre mille agréments. Mais c'est un bouquet d'œillets serrés trop fort entre deux mains hâtives. Il y a des yeux caressants qui préfèrent trouver chaque fleur blottie derrière le groseillier ou le buis du jardin.

Qui voudrait de Liège adorer un des plus délicats fleurons, peut-être devrait-on le conduire, dans cette Meuse d'églises, vrai fleuve de Maisons-Dieu qui coule, parallèle à l'autre Meuse, de Sainte-Véronique aux Carmélites.

Il faudrait la mener s'asseoir, à la tombée du jour, dans le petit square qu'abrite Saint-Jacques. Certes, on apprécie l'ampleur de la pureté noble de la cathédrale Saint-Paul; la richesse de ses trésors d'art; les mille beautés distribuées sous la forêt de piliers des autres clochers. Mais l'église de Saint-Jacques, c'est la merveille monumentale la plus complètement liégeoise. Ce berceau de dentelles sculpté avec autant de minutie et

d'amour au dehors qu'au dedans; caressé, mignoté, plaisant et imposant pour beaucoup de Mosans, c'est la cathédrale chérie entre toutes.

La contourner quand la nuit aggrave le ciel qui transpare aux interstices de ses broderies de pierre; sentir le sable du fleuve, épandu sur le sol, craquer sous les pieds; entendre un roitelet allègre et vioge, derrière le fronton de quelque chapelle, chanter son humble chant « wallon » pour la nuit qui vient; et tout à coup le carillon de Saint-Paul proche qui décroche une poignée de cristaux des étoiles et s'arrête, un pied en l'air, un doigt sur la bouche, de peur d'avoir fait trop de bruit — c'est goûter jusqu'à l'âme un des coins les plus tendres de l'âme endimanchée de la cité; c'est pénétrer, durant un suprême instant, un cœur mystique et rêveur de ce peuple que des pinceaux trop lourds ou trop chargés de couleurs ont tant de fois méconnu en effigie.

Car tout le Liège actuel ne court pas dans ces belles rues marchandes de Léopold, de la Cathédrale et de l'Université. Non plus que dans cette admirable succession de

places publiques, chacune d'un charme différent : place du Théâtre, place Verte, place du Marché. Toute l'activité cérébrale de la cité n'est pas en cette artère fiévreuse de plaisir et de travail. L'ingénieur et tout cet état-major de l'industrie, dont le champ de bataille s'étale d'Andenne à Dolhain, n'expliquent pas Liège en sa totalité spirituelle; de même que la facilité d'humeur et la gaîté liante, l'amour de la bonne chère et la joie de vivre ne suffisent pas à définir le caractère de ce peuple.

Sous son front dur et enflammable, la « Tête de houille » réserve parfois le songe de son intimité. Rieur et sentimental, comme l'a dit M. A. Mockel; expansif à l'excès et sauvagement colère; batailleur et fraternel; minutieux tatillon ou superbe enthousiaste; pour ses affaires propres, interminable temporisateur, et agissant champion de la justice en celles des autres : le fils de Liège participe de son cœur multiple aux contrastes d'où naquit sa mère, entre la Fagne déserte, mystique et lumineuse et la vallée charbonnière que dévorent les crocs de la science.

Un Godefroid de Bouillon et un Octave Pirmez; comme, d'autre part, un Charles-Martel et un Constantin Meunier, illustrent de leurs personnalités typiques ces départements non pas rivaux, mais complémentaires du Wallonisme dont Liège est le réel et capital foyer. Un musicien des anges, comme César Franck, est liégeois; et un inventeur qui révolutionne l'industrie moderne, comme Zénobe Gramme, l'est aussi.

La Meuse n'est pas seulement une route qui marche pour des bateaux chargés de richesses; elle est en même temps un ruban d'argent mirant un ciel inquiet en son inconstante beauté.

M. Camille Lemonnier le déclare en ce livre admirable : *La Belgique* :

« Le peuple liégeois, toujours à l'avant-plan dans l'histoire réelle, la grande histoire souffrante des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles, s'atteste médiocrement dans le témoignage de cette histoire écrite, que les siècles, ailleurs, gravent au fronton des édifices. Il n'a pas, comme à Bruges, à Gand, à Audenarde, à Louvain, à Bruxelles, la grande volière où chante l'âme publique, ni l'antre du lion. Le

souffle profond de ses gaîtés et de ses colères s'est perdu à travers les hosannas de ses temples et de ses palais. »

Cependant, le Palais épiscopal où Borset répandit les trésors de sa fantaisie est-il si loin de représenter cet asile historique de l'âme populaire liégeoise? Ces cours, en leur générale beauté monumentale, sont riches assez de bonne humeur pour qu'on puisse croire qu'elles aient fixé, en leur temps, dans leurs pierres, plus d'un moment du passé valeureux et rieur de la cité qui l'entoure. Cependant, comme le dit le puissant évocateur de la Patrie belge, il est vrai : gaîtés, colères se sont perdues...

Mais c'est que ni antre ni volière n'étaient à la mesure de cette âme-là. La Meuse, ni les frondaisons des collines qu'elle borde; le ciel, ni le sourire liégeois, on ne les pourrait serrer sous des halles, fussent-elles les Halles d'Ypres.

Et le sommet de la rue Pierreuse, où les gamins se battent et où les femmes portent la hotte, il est plus haut dans le vent que le beffroi de Bruges.

Cher petit Charlemagne, à l'impériale

couronne en forme de bonnet de coton, qui fais si bonnement signe, du haut de ton cheval à toupet, de sentir s'il pleut, je t'aime assez. Et toi aussi, nerveux taureau de Mignon, puisqu'il faut des monuments et du bronze aux villes. Pourtant, vous serez depuis longtemps mis au rancart des musées, que les « chiques » comme les achètent les enfants à la petite boutique de la rue Puits-en-Sock; et le « péquet » comme en boivent, à petits verres, les filles au quai de la Batte, près le marchand d'oiseaux, plairont encore. Parce que Liège est une ville plus heureuse d'être et de vivre que de paraître et se souvenir...

Le
Pays Wallon

par

LOUIS DELATTRE



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, rue Neuve, BRUXELLES



LOUIS DELATTRE

LE PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-
TESSE DE FLANDRE, M^{mes} DANSE ET DESTRÉE,
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Dédicace.	5

L'AME DES SITES

I. La fièvre wallonne	11
II. Châteaux de jeunesse	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature	19
V. Passé — Poussière	22
VI. Nuances wallonnes	26
VII. Sur le seuil	29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre	35
II. La ville wallonne fleur de la terre	38
III. Le Wallon des cavernes	44
IV. Le Wallon des fosses	48
V. Le Wallon de la pierre	64
VI. Le Wallon du feu	76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment...	101
II. Bamboches	106
III. Musique et jeu de balle	111

	PAGES
IV. Gourmandises.	115
V. Délices des champs.....	118
VI. Le soleil de France.	121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie.	129
II. Le pays des châteaux.	137
III. La ville de Jean-Jean.	141
IV. Le miracle de pierre bleue.....	145
V. Gilles et panses-brûlées.	153
VI. Sites brutaux.....	159
VII. Thuin la jolie.....	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... »	168
IX. La force mosane.....	172
X. La leçon du roc.	176
XI. La ville salée.	178
XII. La perle du Condroz.	182
XIII. Quartz et schiste.....	186
XIV. La forêt.	188
XV. Les eaux qui fuient.	194
XVI. Vert et vieux.	199
XVII. Au cœur de Wallonie.	205
XVIII. Plus haut que les beffrois.	209
XIX. Champs de félicité.	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?....	219
XXI. Une mère, deux fils.	221